Labyrinthe

32 | 2009 (1)
Le petit théâtre intellectuel

Francis Fukuyama ou *La Chauve-souris*

Laurent Ferri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/3996>
DOI : 10.4000/labyrinthe.3996
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2009
Pagination : 77-82
ISBN : 978-2-7056-6885-3

Référence électronique

Laurent Ferri, « Francis Fukuyama ou *La Chauve-souris* », *Labyrinthe* [En ligne], 32 | 2009 (1), mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/3996> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.3996

Propriété intellectuelle

FRANCIS FUKUYAMA OU *LA CHAUVÉ-SOURIS*

Qui fait l'Oiseau ? C'est le plumage.
Je suis Souris : vivent les Rats !
La Fontaine, *La Chauve-souris et les deux belettes*

This is a personal subject for me.
America at the Crossroads, p. ix

Francis Fukuyama compte aujourd'hui parmi les « intellectuels » les plus influents, c'est-à-dire les plus cités, consultés, invités, et commentés – du moins aux États-Unis. J'emploie « intellectuel » à la fois au sens large et au sens restreint. Au sens large, voire extensif, qui est le sien : pour « Fuku », par exemple, « N'en déplaise à ses ennemis, Ronald Reagan était une sorte d'intellectuel¹ ». Toutefois, lui-même est un « intellectuel » dans un sens plus restreint que Reagan, dont la carrière d'acteur culmina avec *Bedtime for Bonzo*² et la réflexion géopolitique avec un spot télévisé anticommuniste sur le thème « Il y a un ours dans la forêt, mais certains ne le voient pas³ ».

1. *America at the Crossroads : Democracy, Power, and the Neoconservative Legacy*, New Haven, Yale University Press, 2006, p. 45.

2. Film de 1951, avec Ronald Reagan dans le rôle principal : il joue le Professeur Boyd, qui cherche à inculquer les bonnes manières au chimpanzé Bonzo. En 1984, le chanteur de funk William « Bootsie » Collins donna une parodie à l'occasion de la réélection de Reagan à la Présidence, « *Bonzo goes to Washington* ».

3. Référence à un spot télévisé dirigé contre le candidat démocrate Walter Mondale en 1984 : « Il y a un ours dans la forêt. Pour certaines personnes c'est évident. D'autres ne le voient pas du tout. Certains disent que l'ours est apprivoisé, d'autres qu'il est méchant, et dangereux. Puisque personne n'est vraiment certain de son fait, n'est-il pas plus malin d'être aussi fort que l'ours ? S'il y a un ours, bien sûr... » À la fin du spot, le portrait de Reagan s'affiche avec le slogan « *Prepared for Peace* » (« Paré pour la paix »), sans doute une variation sur le thème *Si vis pacem, para bellum*.

Fukuyama, lui, est l'un de ces oiseaux rares connus sous le nom de « *war intellectuals* » ou « *defense intellectuals*¹ », qui ont accès à la fois aux *mass media* et aux cénacles les plus élitistes ; ces *Experts* tout-terrain excellent dans le commentaire des guerres passées, présentes, et futures, mais surtout dans la mise au point de raisonnements, de justifications, et de formules-choc, pour le compte de l'État fédéral et du complexe militaro-industriel américains. Bien que certains *war intellectuals* aient tenté de se donner des modèles prestigieux (Aristote, Machiavel)², il est vraisemblable que leur influence remonte à la Première guerre mondiale. En 1917, Woodrow Wilson, ancien Président de l'université de Princeton (1902-1910) devenu Président des États-Unis (1913-1921)³, dit aux membres de son *brain-trust* « Dites-moi ce qui est juste, et je me battraï pour. Mais donnez-moi une position que je suis sûr de pouvoir tenir⁴. » Trois décennies plus tard, la Guerre froide fit surgir des personnages comme le secrétaire d'ambassade et soviétologue George Kennan, « le premier des courtiers en prestations intellectuelles (*intellectual middlemen*) de l'après-guerre, un spécialiste de politique étrangère qui s'intéressait aux concepts et avait le chic pour les rendre accessibles à un public non universitaire⁵ » ; les années 1970 virent le triomphe personnel de Henry Kissinger, le très mondain professeur de Harvard qui célébrait le Pouvoir comme « l'ultime aphrodisiaque », mais vécut assez longtemps pour se voir dérangé par de petits « juges activistes » et un journaliste indépendant – gageons toutefois qu'il ne sera pas jugé sur la base du livre de Christopher Hitchens (*The Trial of Henry Kissinger*, 2001).

Fukuyama appartient à la quatrième génération de *war intellectuals*. Ancien protégé du straussien Allan Bloom⁶ à *Cornell University*, il

1. Bruce Kuklick, *Blind Oracles : Intellectuals and War from Kennan to Kissinger*, Princeton University Press, 2007.

2. Herbert Goldammer, *The Adviser*, New York, 1978.

3. Eisenhower fut Président de Columbia University de 1948 à 1950.

4. « *Tell me what is right, and I'll fight for it. Give me a guaranteed position.* », dans Lawrence E. Gelfand, *The Inquiry : American Preparations for Peace, 1917-1919*, New Haven, Yale University Press, 1963, p. 330.

5. « The first intellectual middleman of postwar national security studies, someone with an interest in ideas and a knack of conveying them to a non scholarly audience », Kuklick, *Blind Oracles*..., p. 230. George F. Kennan (1904-2005), diplômé de Princeton, était un diplomate de carrière qui devint fameux comme « le père de la théorie du *containment* ».

6. Alan Bloom (1930-1992) est célèbre pour son pamphlet *The Closing of the American Mind* (1987), largement dirigé contre les influences germaniques sur les campus américains, et contre la décadence de la jeunesse.

« émergea » au tout début des années 1980, au sein de la petite bande de crânes d'œuf constituée par Wolfowitz, comme lui ancien du département de latin-grec de Cornell¹, comme lui fasciné par Reagan, et alors chef du bureau de la planification au Ministère des Affaires étrangères (*State Department*). Cette relation amicale s'avéra des plus profitables ; comme le rappelle Fukuyama, « j'ai travaillé pour l'ancien vice-ministre de la Défense Paul Wolfowitz à deux reprises, d'abord à l'Agence de contrôle des armements, puis au *State Department* ; je dois aussi à Wolfowitz d'avoir été recruté par la *Johns Hopkins School of Advanced International Studies* dont il était le doyen. J'ai par ailleurs travaillé avec son mentor, Albert Wohlstetter², au sein de la firme de consultants *Pan Heuristics*, et comme lui j'ai été [salarié] plusieurs années par la Rand Corporation³ ». Le petit oiseau avait fait son nid, mais il ne prit vraiment son envol qu'en 1992, avec la publication d'un best-seller international, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*⁴ (Flammarion, 1992). De même que Darwin appelle nécessairement « évolution », Freud « inconscient », Derrida « déconstruction », Fukuyama fut désormais identifié au pseudo-concept hégélien de « fin de l'histoire » (après la « chute du communisme » et l'avènement planétaire de la société individualiste de libre choix et de consommation de masse, excellente matrice de la démocratie) ; cette identification fit de lui un Norpois post-moderne et post-national, donnant son opinion sur à peu près n'importe quel « grand sujet d'actualité », pourvu qu'il eût une dimension « internationale » – en 2000, on lui demanda par exemple de siéger dans une commission nationale de réflexion sur la bioéthique. En 2004, le *World Affairs Council of America* (sic) voyait en lui un des « 500 personnages les plus influents en matière de politique étrangère » : dans cette *sucess list*, il côtoyait des sénateurs, des haut fonctionnaires et des diplomates, des chercheurs, et des journalistes de presse et de télévision. Le palmarès n'a guère été modifié en quinze ans. Certains ont, il est vrai, estimé que l'influence des

1. De nombreux intellectuels néo-conservateurs sont fascinés par la Grèce et la Rome antiques.

2. Du fait de ses positions extrémistes sur l'usage souhaitable de l'arme nucléaire dans certaines situations, Albert Wohlstetter (1913-1997) fut paraît-il l'une des sources d'inspiration pour le *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick (*Dr. Strangelove*, 1964).

3. *America at the Crossroads*, p. ix. Avec plus de 1600 chercheurs et bureaucrates, et cinq sites principaux (trois aux U.S.A : Santa Monica, Washington, Pittsburgh, et deux en Europe : Bruxelles et Cambridge), la RAND Corporation est l'un des *think tanks* les plus importants.

4. *The End of History and the Last Man*, Penguin, 1992.

« intellectuels » diminua sensiblement pendant les deux présidences de George W. Bush, qui virent une domination sans précédent des *businessmen*¹, tandis qu'un anti-intellectualisme vulgaire et assumé ne laissait guère de place pour la nuance et l'esprit critique. *Doctor Fukuyama* a beau jeu de s'amuser de l'ignorance crasse de la plupart des ministres de l'époque : « Si vous aviez demandé à Dick Cheney, Donald Rumsfeld, ou à Bush lui-même d'expliquer qui était Léo Strauss, vous auriez sans doute fait chou blanc² ». En vérité, c'est là une manière anecdotique de traiter la question : la haine que Nixon portait aux « Harvard boys » ne l'empêcha pas de recourir à leurs services ; surtout, le discrédit de l'individu George W. Bush (tout de même ancien de Yale et de la Harvard Business School) permet d'éluder la complicité des élites diplômées, dans la politique désastreuse des années 1990 et 2000 – bien au-delà de Rice³, Wolfowitz⁴, et de l'ensemble des *néo-conservateurs*.

Bien entendu, ces derniers sont particulièrement compromis dans le terrible fiasco que sont devenues la guerre en Irak et « the war on terror⁵ » en général. Comme l'explique avec une certaine impudence notre monsieur je-sais-tout, « si la guerre en Irak venait à être perçue comme un échec (*a perceived failure*), l'ensemble du projet néo-conservateur s'en trouverait discrédité⁶ ». Fukuyama, qui s'est lui-même « longtemps considéré comme un néo-conservateur⁷ », risquerait de perdre lui-même tout *crédit* – victime collatérale du conflit, ses idées n'auraient plus aucune

1. Selon John Micklethwait et Adrian Woolbridge, « si l'université fut la matrice du gouvernement Clinton, sous Bush les administrateurs ont fait leur classes dans le monde des affaires » (*The Right Nation: Why America is Different*, Penguin Politics, 2004, p. 143).

2. *America at the Crossroads*, p. 21.

3. Née en 1954, Dr. Condoleezza (« Condi ») Rice fut d'abord *Assistant* (1981) puis *Associate Professor* (1987) de géopolitique du monde soviétique à Stanford, enfin *Provost* ou numéro deux (1993-2001) de l'université ; un temps membre des conseils d'administration de Chevron (pétrole) et Hewlett-Packard (électronique et informatique) ; elle devint *National Security Advisor* (2001-5) puis *Secretary of State* (2005-2008) de George W. Bush.

4. Né en 1943, Dr. Paul Wolfowitz fut successivement *Visiting Professor* à Johns Hopkins (1980), *Director of Policy Planning in the State Department* (1981), directeur de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique (1982), ambassadeur en Indonésie (1986), *Undersecretary of Defense for Policy* (1989), Dean de la *Paul H. Nitze School of Advanced International Studies* de Johns Hopkins (1994), *Deputy Secretary of Defense* auprès de Rumsfeld (2001), président de la Banque mondiale (2005) ; il est depuis 2007 *fellow* à l'American Enterprise Institute.

5. Il convient de préciser, à la décharge de Fukuyama, qu'il évite d'employer cette expression grossière, et se montre plus subtil que la plupart de ses pairs dans son approche du terrorisme jihadiste.

6. *Ibidem*, p. 183. Je souligne.

7. *Ibidem*, p. ix. Je souligne.

valeur sur le marché des idées. Dans de telles circonstances, il convient d'agir vite. Le plan de sauvetage prit en 2006 la forme d'un livre intitulé *L'Amérique à la croisée des chemins*, paru aux Presses universitaires de Yale. L'auteur commençait par une confession faussement contrite, immédiatement suivie d'une habile minimisation de ses responsabilités : c'est vrai, disait-il en substance, j'ai été l'un des signataires de l'appel au président Clinton à durcir et durcir la politique américaine vis-à-vis de Saddam Hussein en 1998, mais « il n'était pas question alors d'une invasion de l'Irak » ; mes réticences à ce sujet ne firent qu'augmenter, jusqu'à la rupture de février 2004. Le petit récit de la « révélation » qu'il eut alors vaut la peine d'être retranscrit *in extenso* :

« Je participais au dîner annuel de l'American Enterprise Institute¹; la traditionnelle conférence, prononcée par Charles Krauthammer², s'intitulait *Réalisme démocratique; une politique extérieure américaine pour un monde unipolaire*. L'invasion américaine en Irak [initiée en mai 2003] était présentée comme un succès, sans que l'orateur entre dans les détails. Je ne pouvais pas comprendre comment tout le monde autour de moi pouvait applaudir un tel discours, alors que les États-Unis n'avaient trouvé aucune arme de destruction massive, ne parvenaient pas à mater une "guerre de libération" particulièrement vicieuse, et se voyaient complètement isolés du reste du monde... du fait précisément de cette stratégie unipolaire défendue par Krauthammer [...]. J'en vins à la conclusion qu'il m'était impossible de soutenir *ce qu'était devenu le néo-conservatisme*... une pensée complexe susceptible d'être interprétée ou revendiquée de diverses manières³ ».

1. L'un des *think tanks* les plus « ultra-libéraux » et réactionnaires. Parmi les *senior fellows* figurent Paul Wolfowitz, Irving Kristol (le père de Bill Kristol du *Weekly Standard*, de Fox News, et du *New York Times*), et Lynn Cheney, épouse de vice-président mais aussi universitaire spécialiste de littérature anglaise du XIX^e siècle, ancienne membre du conseil d'administration de Lockheed Corporation (aviation militaire, 1994-2001), et ancienne présidente du *National Endowment for the Humanities*. Samuel Huntington (1927-2008), le théoricien du « choc des civilisations », siégeait au comité scientifique de l'institut.

2. Krauthammer est né en 1950, dans une famille de Français juifs émigrés à New York. Après des études de médecine à Oxford, il devint un spécialiste des manies psychiatriques, mais sa conversion au reaganisme lui fit prendre une autre voie en 1981 : il devint l'un des éditorialistes et commentateurs les plus en vue du pays, écrivant ou ayant écrit dans d'innombrables journaux et revues. Il apparaît aussi régulièrement à la télévision, en particulier sur Fox News.

3. *America at the Crossroads*, p. xi. Je souligne.

En tout cas, pas question pour Fukuyama de couler avec le bateau. Il suffisait au rat ailé (et passablement chauve) de monter à bord d'un autre navire, baptisé par lui « L'Intérêt américain » (*The American Interest*¹), mais qui aurait pu s'appeler aussi bien « Fukuyama's interest » ; et de voguer sous une bannière toute neuve, celle du « réalisme Wilsonien ». Ce *label* (le terme qu'il emploie) est lancé comme un produit de grande consommation : « Vous ne trouverez ma position enseignée dans aucune école américaine de géopolitique... Je pense qu'elle est susceptible de rallier de nombreux Américains de toutes tendances. C'est vrai, *réalisme* et *Wilsonisme* ont de fortes connotations historiques, ce qui rend leur usage délicat : si quelqu'un a une meilleure idée, je lui serais gré de sa suggestion (sic)² ». Par la suite, on apprend que ce gadget conceptuel est compatible avec à peu près toutes les grandes théories géopolitiques américaines. Fukuyama en voit quatre principales, en plus de la sienne : *réaliste-Kissingerien, libéral-internationaliste, Jacksonien-isolationniste, et néo-conservateur de type léniniste* – vous avez bien lu. Pour la chauve-souris, « Wilsonisme » signifie « avoir des principes applicables internationalement, et s'y tenir » (contrairement aux Européens, toujours tentés par le relativisme, le cynisme, et les arrangements) ; « réalisme » renvoie à la nécessité pour les États-Unis d'être « prudents et intelligents dans l'exercice de leur pouvoir hégémonique ».

Avec un programme aussi vague, et sans apparaître tout à fait comme un *Renégat*, le néo-conservateur devenu pragmatique était prêt en 2006 pour déclarer son soutien et son allégeance à de nouveaux maîtres de l'Amérique : deux ans plus tard, il appela à voter pour Barack Obama.

L. F.

1. Le nom de sa revue et de son site Internet, www.the-american-interest.com, lancés en 2005.

2. *America at the Crossroads*, p. XII.